

**Titre :**

« Madame Curie »

**Description :**

Livret : Agata Miklaszewska, adaptation du livret Elzbieta Sikora

Editeur de la partition : PWM, Krakow, Pologne

**Création mondiale :**

mardi 15 novembre 2011 à 19h - Maison de l'UNESCO - Paris, FRANCE  
production de l'Opéra Baltique de Gdansk – POLOGNE (voir ci-dessous)

**Création polonaise :**

mercredi 23 novembre 2011, Opéra Baltique de Gdansk - POLOGNE

Marek Weiss, mise en scène

Wojciech Michniewski, direction musicale

Hanna Szymczak, scénographie

Anna Mikołajczyk (soprano), rôle principal

orchestre, chœur, solistes de l'Opéra Baltique de Gdansk

danseurs du Théâtre Baltique de la Danse de Gdansk

commande, production, réalisation, Opéra Baltique de Gdansk / Pologne

## Quelques mots sur « Madame Curie »

Il y six ans, dans un café de Varsovie mon amie scientifique, en m'aidant à chercher un personnage principal pour le nouvel opéra que j'envisage de composer, lance ces trois mots : Marie Skłodowska-Curie. Cela fait tilt, une étincelle se produit. C'est elle ! J'ai cherché un personnage féminin fort et voilà je l'ai trouvé.

Au fil des livres parcourus, des rencontres avec la petite fille de Marie Skłodowska-Curie, Professeur Hélène Langevin-Curie, des conversations avec ceux qui ont connu ceux qui l'ont connue, son image, flou au début commence à se préciser, à prendre des couleurs.

Marie forte mais aussi Marie harcelée par les doutes, Marie se consacrant sans limite à son travail mais aussi Marie aimante, Marie décidée à apporter de l'aide aux autres mais aussi Marie avec un ego bien trempé. Marie affirmant : « quand je veux, je voeux » et Marie résignée. Telle m'apparaissait de plus en plus clairement ma « Madame Curie ».

Le livret, après avoir franchi tout une série de méandres, entre dans la dernière ligne droite pendant que je pose sur le papier des sons et des notes. Les fragments éparpillés commencent à s'imbriquer les uns dans les autres, la musique sort du brouillard. Je ne fuis pas le lyrisme ni l'émotion. Marie, qui occupe la scène quasi en permanence chante avec des phrases larges, généreuses, souvent remplies d'intensité sa douleur, son amour, sa détermination, sa joie d'avoir découvert de nouvelles vérités scientifiques.

Marie affirme sa féminité à sa manière. Quand elle décide de rompre le cercle ensorcelé de la solitude après la mort de Pierre en mettant une belle robe blanche, elle, qui ne s'habille qu'en noir, lance un combat pour son propre bonheur. Elle ne baisse pas sa garde quand on la traîne dans la boue de calomnies infâmes et d'accusations infondées y compris d'espionnage. Elle sait que sa vie lui appartient et qu'elle veut en décider seule. Dans tous ses aspects.

La musique conduit Marie à travers la réalité de son temps mais aussi la transporte vers l'avenir souvent opaque de ses rêves, vers un imbroglio d'une indéfinissable inquiétude.

J'ai voulu que l'intensité du personnage de Marie soit transportée sur tout opéra. L'intensité qui se cache souvent dans les pianissimi du calme, dans les notes tenues, dans les bruissements à peine audibles et qui éclate ailleurs en couleurs violentes.

Les chanteurs sont entourés par les sons d'orchestre créant une dimension élargie à l'espace-temps musical. Cela permet de situer des scènes particulières dans des atmosphères spécifiques. Le chœur commente l'action tout en y prenant partie.

Trois notes « fa dièse », « sol » et « do dièse » sont à la base de la musique de l'opéra. Leurs combinaisons, transpositions, additions, multiplications jusqu'à l'échelle chromatique entière et leurs réduction vers le « si bémol » aigu contribuent à la structure sonore finale de l'œuvre.

Parmi les instruments d'orchestre se trouvent aussi une guitare électrique et un accordéon. La première pour ajouter une sonorité « rugueuse un peu rock », le second pour compléter les couleurs d'orchestre par les sons complexes tenus et pour ramener avec les lignes mélodieuses des bribes de souvenirs d'antan.

Les séquences électroacoustiques réalisées avec la collaboration de Diego Losa à l'INA/GRM à Paris, s'ajoutent aux sons d'orchestre en apportant leur couleur spécifique. Souvent proches de la réalité, les sons concrets manipulés se marient avec les sons de synthèse ajoutant encore une nouvelle dimension quasi cinématographique à l'espace sonore de l'opéra.

*Mes remerciements vont à mes amies Maria Suwara et Krystyna Szumilin pour leur aide créative lors de la composition de l'opéra et à Marek Weiss pour "le rêve de Marie".*

*"Madame Curie" est dédié à mon petit fils Alexandre Cenard-Rogulski avec l'espoir que sa génération et celles d'après sauront « tirer plus de bien que de mal des découvertes nouvelles ».*

**Année** :2010-2011

**Durée** : 1h50min

**Effectif** :

11 chanteurs solistes (3 sopranos, 2 mezzo-soprano, 2 ténors, 3 barytones, basse)

3 voix parlées

(attention : certains rôles peuvent être assuré par les chanteurs du chœur)

chœur

1 guitare électrique

accordéon

orchestre (3333, 4331, batt /4/, 2ar, archi)

dispositif électronique, sons électroniques

danseuse (danseurs)